

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[344. Londres, Vendredi 17 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Ce document est écrite après :

[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Ce document est écrite avant :

[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait trois heures de bois de Boulogne avant cela j'ai été chez les Grainville. Je confirme parfaitement mon conseil de ce matin pour les places à votre dîner.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote944-945, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

347/ Paris Samedi 18 avril 1840

6 heures

J'ai fait trois heures de bois de Boulogne avant cela j'ai été chez les Granville. Je confirme parfaitement mon conseil de ce matin pour les places à votre dîner, car j'ai consulté Granville. Si vous aviez un collègue ambassadeur, Esterhaz par exemple vous en auriez fait la maîtresse de la maison. Cela n'étant pas, vous demandez cet office d'amitié à Lord Palmerston comme celui du ministres Anglais avec lequel vous êtes dans les rapports les plus intimes. Comme la hiérarchie anglaise ne permet pas qu'il soit votre voisin ; c'est lui qui doit être placé vis à vis. Et comme je vous l'ai dit le Chancelier à votre droite, le président du Conseil à votre gauche et aux deux côtés de Lord Palmerston, le Duc de Wellington et Lord Melbourne. N'oubliez pas tout ce petit arrangement. C'est Lord Palmerston qui portera la santé du Roi, à quoi vous répondrez un moment après par la sante de la Reine. Le Roi ici se dit très content de son entrevue avec Pahlen, elle a été longue. Ce qui a fait particulièrement plaisir au Roi est l'assurance qu'il lui a portée que le Duc de Bordeaux ne viendra pas en Russie. Il a été informé qu'il ne serait pas reçu. Je crois vous avoir constamment donné cette assurance aussi, sans qu'on m'ait chargé de vous l'annoncer. Vous voyez que je sais deviner juste.

Granville et Ellice dinent aujourd'hui chez Thiers. Granville croit fermement que le Roi est bien disposé pour Thiers maintenant. Je crois que Thiers ferait bien de ne pas le croire aussi fermement que Granville.

Dimanche 11 heures

On va mieux chez vous. Je m'en rejouis beaucoup, beaucoup. J'y ai passé hier au soir, et je viens d'y envoyer ce matin. J'ai dîné seule hier. Mad. de Castellane m'a fait savoir que les Belligioso seraient chez elle. Je n'y ai pas résisté, et j'ai chassé le duc de Noailles et Ellice qui étaient même chez moi de bonne heure.

Ellice avait dîné chez Thiers ; de là il avait été chez le roi. Thiers se plaint du vote de la Chambre des Pairs c'est-à-dire de 53 boules noires. à quoi Ellice rit bien fort, et lui montre 9 voix de majorité aux communes et 100 voix de minorité à la Chambre des Pairs. Le tout très suffisant et satisfaisant pour les Ministres.

Voici votre N°344. Je prévoyais votre inquiétude. Vous exprimez si bien tout ce que je pense, sur ces sujets là. Vous entrez si avant dans ce que le cœur peut renfermer d'amour, d'angoisse ! Enfin ; rassurez-vous, il parait vraiment qu'ici, on n'est pas inquiet de Pauline du tout. Seulement il faut des soins, de grands ménagements. Je suis pour le Val-Richer. Du Bon air. Celui de Londres est décidément lourd et mauvais, vous le sentirez cet été et tout ce que cela donne de blue devils! Je vous envoie ceci quoiqu'une si pauvre lettre. Je n'étais pas bien hier. Je me suis presque

trouvée mal chez Mad. de Castellane quoique je m'y plusse. (dit-on comme cela ?). Il n'y avait personne que les chanteurs, M. Molé, M. Rossi, et Médem. Mais tout à coup il m'a pris un abominable vertige, et j'ai eu de la peine entrer chez moi. Je suis mieux ce matin. Adieu. Adieu, mille fois adieu.

Je vous enverrai demain la lettre de lady Clanricarde par le bureau des Affaires étrangères. La grande duchesse Marie est accouchée cinq jours avant les 9 mois écoulés depuis son mariage.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/307>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur347

Date précise de la lettreSamedi 18 avril 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024